Une découverte qui révolutionne la médecine

Autor(en): **Zirilli, Anne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 15

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832115

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

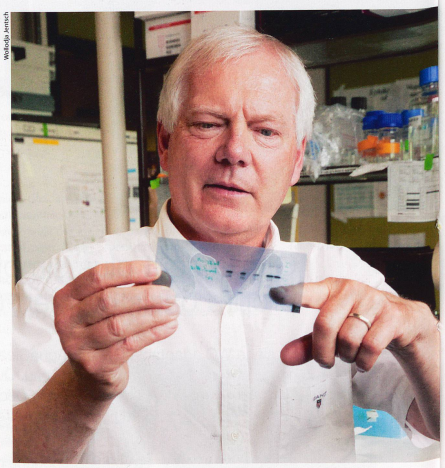
http://www.e-periodica.ch

Une découverte qui **révolutionne la médecine**

En décryptant les mécanismes intimes de l'inflammation, le professeur lausannois Jürg Tschopp ouvre une voie thérapeutique susceptible de venir à bout de multiples maladies. A commencer par la goutte et le diabète. Le cancer et les troubles neurologiques sont aussi sur la liste...

Ces maladies qui font peur ont un point commun: elles sont induites par l'inflammation, une réaction défensive qui dérape plus souvent qu'à son tour. Les recherches menées par le professeur Jürg Tschopp, codirecteur du Département de biochimie de l'Université de Lausanne, indiquent la voie à suivre pour éviter ces dérives.

Sa découverte, couronnée par la plus haute distinction européenne en biologie, le prix Louis-Jeantet, se nomme «inflammasome». Le chercheur a montré que ce complexe moléculaire est la source de l'inflammation. «Logé au cœur de la cellule, il détecte les moindres dangers et organise la défense avec une série de réactions qui débouchent sur la synthèse de l'interleukine 1-bêta, protéine clé du processus inflammatoire», explique-t-il. Certes, on connaît déjà cette protéine, il existe même un médicament pour la calmer, mais cette voie avait été abandonnée, sauf par quelques irréductibles.



Wolfrudy Jenisch

Le monde scientifique n'y croyait plus. Mais Jürg Tschopp a persévéré sur la piste de l'inflammation. Avec succès puisqu'il a obtenu récemment la plus haute distinction européenne en biologie pour ses travaux.

Les dérapages de l'inflammation

Cette fois, il n'y a plus de doute: les travaux du professeur Tschopp désignent l'interleukine 1-bêta comme la responsable de l'inflammation. Ils montrent qu'elle ne se bat pas seulement contre les bactéries et virus, mais contre des polluants, des radiations et des ennemis internes relevant du métabolisme, par exemple contre des dépôts d'acide urique. Et c'est alors que le processus déraille dangereusement.

N'étant pas armé pour déloger ces ennemis sournois, le corps s'engage dans une lutte désespérée, et l'inflammation s'installe, avec excès de vascularisation, œdème, compression des tissus et des nerfs. Un état qui se traduit par des douleurs, des déformations ou des désordres cellulaires graves.

C'est ce qui se passe avec la goutte, lorsque le corps tente en vain de se débarrasser des cristaux d'acide urique, ou avec l'asbestose, cette maladie causée par l'amiante, qui évolue souvent en cancer du poumon, car l'inflammation suralimente les cellules malades, favorisant ainsi leur prolifération. Même le diabète trouve son origine dans une inflammation chronique, démontre l'endocrinologue Marc Donath *(lire encadré)*.

La quête du médicament miracle

Devant ces révélations, le monde scientifique entre en ébullition. Des centaines de chercheurs se mobilisent. Des médecins ressortent du tiroir le vieux médicament qui bloque l'interleukine 1-bêta (Kineret*) et le testent en attendant mieux, tandis que les firmes pharmaceutiques se lancent à la recherche du traitement miracle.

Novartis prend ses concurrents de vitesse: son médicament biologique à base d'anticorps donne des résultats spectaculaires dans le traitement de deux maladies orphelines (CINCA et Muckle-Wells). «Avec une injection tous les deux mois, des malades atteints d'inflammations multiples sont transformés et peuvent reprendre une vie normale. Et tous les patients répondent au traitement», déclare le professeur Alexander So, chef du Service de rhumatologie du CHUV, à Lausanne.

Ces mêmes anticorps s'avèrent également miraculeux dans le traitement de la goutte et du diabète *(lire encadrés)*, sans déployer d'effets secondaires indésirables, du moins pour l'instant. Tout au plus peut-on craindre une sensibilité légèrement accrue aux infections mineures.

L'espoir de vaincre certains cancers

L'an prochain, c'est l'arthrose de la main qui fera l'objet d'essais cliniques aux Hôpitaux universitaires de Genève avec un médicament de Xoma. Le professeur Tschopp poursuit ses recherches sur le mécanisme inflammatoire des maladies neurologiques. Il est persuadé qu'en bloquant l'interleukine 1-bêta, on empêchera aussi l'apparition du cancer de l'amiante, et peut-être celui du fumeur...

Anne Zirilli

* Le Kineret de la firme Amgen agit aussi en inhibant l'interleukine 1-bêta. Il est conçu et homologué pour la polyarthrite. Jugé décevant pour cette maladie, il s'est révélé en revanche efficace dans le traitement de la goutte et du diabète.

Effet spectaculaire **sur la goutte**

Le professeur Alexander So, chef du Service de rhumatologie du CHUV à Lausanne, n'a pas hésité à se lancer dans l'aventure. Bien lui en a pris. Les résultats des études menées sous sa responsabilité sur 600 personnes avec les anticorps de Novartis sont enthousiasmants, quand bien même le médicament ne permet pas d'éliminer les dépôts d'acide urique.

«Les douleurs se dissipent beaucoup plus rapidement qu'avec la cortisone. Mais surtout une seule injection suffit à éviter au malade une nouvelle crise de goutte pendant trois mois au moins. Seuls 5% des patients ont rechuté durant cette période, contre 50 et 60% de ceux qui prenaient de la cortisone ou un anti-inflammatoire (colchicine).»

Les dernières études sont en train d'être analysées, le médicament (Canakinumab) devrait être homologué pour la goutte en 2012. En attendant, les patients peuvent demander à se faire traiter avec l'ancien médicament, le Kineret.*

A. Z.

Diabète
«La maladie est réversible»

Avant même que les travaux du professeur Tschopp ne soient publiés, le professeur Marc Donath a l'intime conviction que le diabète de type 2 est une maladie de type inflammatoire causée par l'hyperactivité de l'interleukine 1-bêta. Il peine à convaincre, mais ne lâche pas cette piste. Les essais qu'il mène à Zurich avec le Kineret*, puis avec les anticorps de Xoma sur une centaine de patients, confirment son intuition de façon tonitruante. Avec une seule injection, le taux de glucose s'améliore et, beaucoup plus important, le malade recommence à produire l'insuline qui lui manquait. La production augmente progressivement, de 26% au bout d'un mois, de 52% après trois mois, et il s'agit d'une insuline mature, donc efficace. «C'est bien la preuve qu'en calmant l'inflammation, on soigne le diabète à la source; la maladie est réversible», note le professeur Marc Donath, qui vient d'être nommé à la tête du Service d'endocrinologie et de diabétologie de l'Hôpital cantonal de Bâle. D'autres essais cliniques, portant sur un millier de patients, sont en cours, en collaboration avec Novartis, Lilly et Xoma. Les habitants des régions de Bâle et de Zurich peuvent y participer (contacter l'Hôpital cantonal de Bâle). Le médicament (Ilaris) devrait être mis sur le marché pour le diabète en 2013.

A. Z.